

Aventure de Quentin Clavel

Le Caire – Le Cap en vélo

Rapport du 28/12/21 : En attendant le Soudan

« J'espère que vous allez bien et que vous avez passé un excellent Noël ! 🍷 »

Pour ma part, depuis mon dernier message, il ne s'est malheureusement pas passé énormément de choses. Je ne suis toujours pas au Soudan à mon grand regret. Voyant que je ne recevais aucune nouvelle de l'ambassade, j'ai pris la décision de retourner à Assouan en bus pour voir où en était l'avancée de ma demande de visa. J'ai dû creuser et négocier pour parler à un responsable de l'ambassade car à l'accueil on me disait de patienter et d'attendre le temps d'avoir une réponse.

Ça faisait déjà 8 jours que je patientais, et je voulais avoir au moins une tendance du temps à attendre. J'ai bien fait de creuser et d'insister. Le responsable de l'ambassade m'a accueilli et on a bien pu échanger. Comme je le savais, l'ambassade ici n'a pas le pouvoir de délivrer des visas directement. Ils doivent envoyer ma demande et tous mes documents à Khartoum, la capitale du Soudan, mes documents doivent alors être examinés et validés (ou non) puis renvoyés à l'ambassade d'Assouan. Le processus est long, et le responsable m'indique que ça peut durer entre 7 jours et plusieurs semaines. Souvent, ils n'ont aucun retour des demandes de Visas. Bref, je me rends vite compte que faire la demande de visa ici est une perte de temps.

Après discussions je comprends qu'il n'y a que deux solutions pour entrer au Soudan : soit retourner au Caire et faire mon visa depuis l'ambassade principal, qui lui a l'autorité pour délivrer des visas directement. Ou trouver un moyen pour que l'ambassade de France au Soudan, ou toute entité officielle et gouvernementale me procure une lettre d'invitation.

Je choisis la première option et me rends donc au Caire à la première heure en train (14h de voyage tout de même Aha !).

C'est un sentiment assez étrange que de devoir revenir à mon point de départ, plus de 20 jours après mon départ. L'impression de faire du sur place, de ne pas avancer. C'est un peu le sentiment que j'ai depuis que je suis ici en Égypte, le fait d'être sans cesse accompagné par la police, le fait que tout (vraiment tout) soit compliqué et long à réaliser, le fait de ne pas me sentir libre et de galérer pour avancer, pour faire mes démarches avec les frontières... Tout est laborieux. J'ai l'impression d'être en Égypte depuis 6 mois, sans avoir le sentiment d'avoir vraiment débuté mon aventure. Ces sentiments étranges se mêlent. Malgré tout, je reste déterminé, optimiste et enthousiaste. J'apprends énormément de ces épreuves, et je suis prêt à les affronter, il y en aura encore énormément, mais cela découlera toujours sur du positif et de l'apprentissage.

Bref, revenons à nos moutons, enfin à nos 14 heures de train plutôt. Une expérience intéressante, que de voir les différents paysages défiler. C'est comme un flash-back, je revois certaines villes traversées, je reconnais quelques routes empruntées, je me souviens de barrages policiers, d'échanges avec des égyptiens, de nourriture et de souvenirs partagés sur la route. C'est très intéressant. Au moment de terminer mon voyage en Égypte, je m'offre le luxe de faire cette rétrospective en accélérée, 20 jours de vélo en 14h de train. C'est peut-être long, mais il y a du bon et du positif dans chaque chose. Me permettre de rafraîchir tous ces souvenirs est très agréable !

J'arrive finalement au Caire, la ville est toujours aussi bouillonnante, c'est dingue ! Quelle énergie ! C'est à la fois génial et très fatigant. Je me demande comment font tous ces gens pour ne pas avoir mal à la tête au quotidien. L'habitude probablement.

Je me rends directement à l'ambassade du Soudan en Égypte. Je ne fais pas le fier. Je sais que c'est probablement ma dernière chance pour obtenir le visa. Si je n'y arrive pas, il faudra que je retourne à Abu Simbel, tout au sud du pays, pour récupérer mon vélo que j'ai laissé là-bas pour ne pas m'encombrer et trouver un moyen pour sauter le Soudan et l'Éthiopie (guerre civile donc frontières fermées) en avion. Ça serait aussi très frustrant de ne pas pédaler au Soudan, un pays que j'attendais avec impatience.

J'effectue les démarches nécessaires à l'ambassade, au beau milieu d'une foule importante de Soudanais cherchant à revenir au Soudan ou à transiter dans d'autres pays. Mais toujours est-il que je suis le seul non-Soudanais à faire ces démarches. On m'interroge beaucoup, les autorités à l'ambassade mais aussi les civils, sur le pourquoi de ma venue. Je sais qu'il y a des tensions actuellement dans ce pays et m'informe au quotidien sur ces dernières. Malgré cela, les avis sont unanimes, tout le monde m'indique que je vais me régaler et me souhaite la bienvenue dans leur pays. Je ressens déjà l'hospitalité et la gentillesse de ce peuple.

Pour obtenir le visa, il faut une photocopie de mon passeport, une photocopie de mon visa égyptien, deux photos d'identité. Il me faut remplir un formulaire et le photocopier en deux exemplaires, puis passer à la caisse. 150\$ pour le visa. C'est cher. L'un des plus cher de ma traversée de l'Afrique.

J'essaie de payer en Egyptian Pounds étant donné que je n'ai que cette monnaie. On me refuse ce mode de paiement. Ils n'acceptent pas la carte bancaire. Ils sont catégoriques il faut que je trouve une solution pour me procurer 150 dollars. Après quelques négociations, un salarié de l'ambassade m'indique que si je lui donne l'équivalent de 150\$ en Egyptian pounds + 100 Egyptian pounds pour lui, il peut me fournir les 150\$. Je marche dans la combin. Je n'ai pas d'autres solutions. Je viens de vivre ma première corruption en Afrique. J'avais réussi à passer au travers en Egypte, mais j'ai le sentiment que ça ne sera pas là dernière de ma traversée ! 😊

Finalement je donne les 150\$, et on m'indique de revenir le lendemain à 10h pour récupérer mon passeport avec le visa. J'essaie de forcer pour l'avoir dans la journée, mais les Soudanais semblent beaucoup plus stricts et catégoriques que les Égyptiens. Je n'insiste pas trop, ils sont en position de force.

Je reviens le lendemain, en croisant les doigts pour l'obtention de ce visa. Je me rapproche du bureau de délivrance, retrouve la même personne avec qui j'avais échangé la veille. Elle me rend mon passeport avec le visa à l'intérieur. Je ressens une joie absolument énorme, je bégaille un peu, la remercie et quitte l'ambassade. Comme si j'avais obtenu l'impossible et qu'il faille vite que je parte avant qu'ils ne s'en rendent compte.

Je remercie les gardes sécurisant l'ambassade, qui m'ont vu défiler bon nombre de fois depuis hier, et repars, le sourire aux lèvres, le cœur rempli, et avec une joie incommensurable. Mon aventure continue. Je suis le plus heureux. J'ai tellement attendu et galéré pour vivre ce moment. Je suis tellement heureux, mais je ne crie pas victoire trop tôt. Je me réjouirais totalement lorsque je serai en train de mettre mes premiers coups de pédales sur le territoire soudanais, après avoir passé la frontière ! C'est la grande leçon de ce début d'aventure. Ne jamais se réjouir trop tôt, être patient.

Je fais les démarches pour faire un test PCR, exigé à la frontière. Il m'a fallu me rendre dans un laboratoire spécifique accepté par le ministère soudanais, sinon on m'aurait refusé l'entrée sur le territoire.

Les résultats sont le lendemain matin. En attendant, je profite d'être au Caire pour continuer de visiter cette ville et de découvrir les merveilles que je n'avais pas eu le temps d'explorer lors de mon premier passage, comme le splendide souk de Khan al Khalili, où encore la mosquée Mohammed Ali (au sein de l'antique citadelle de Saladin).

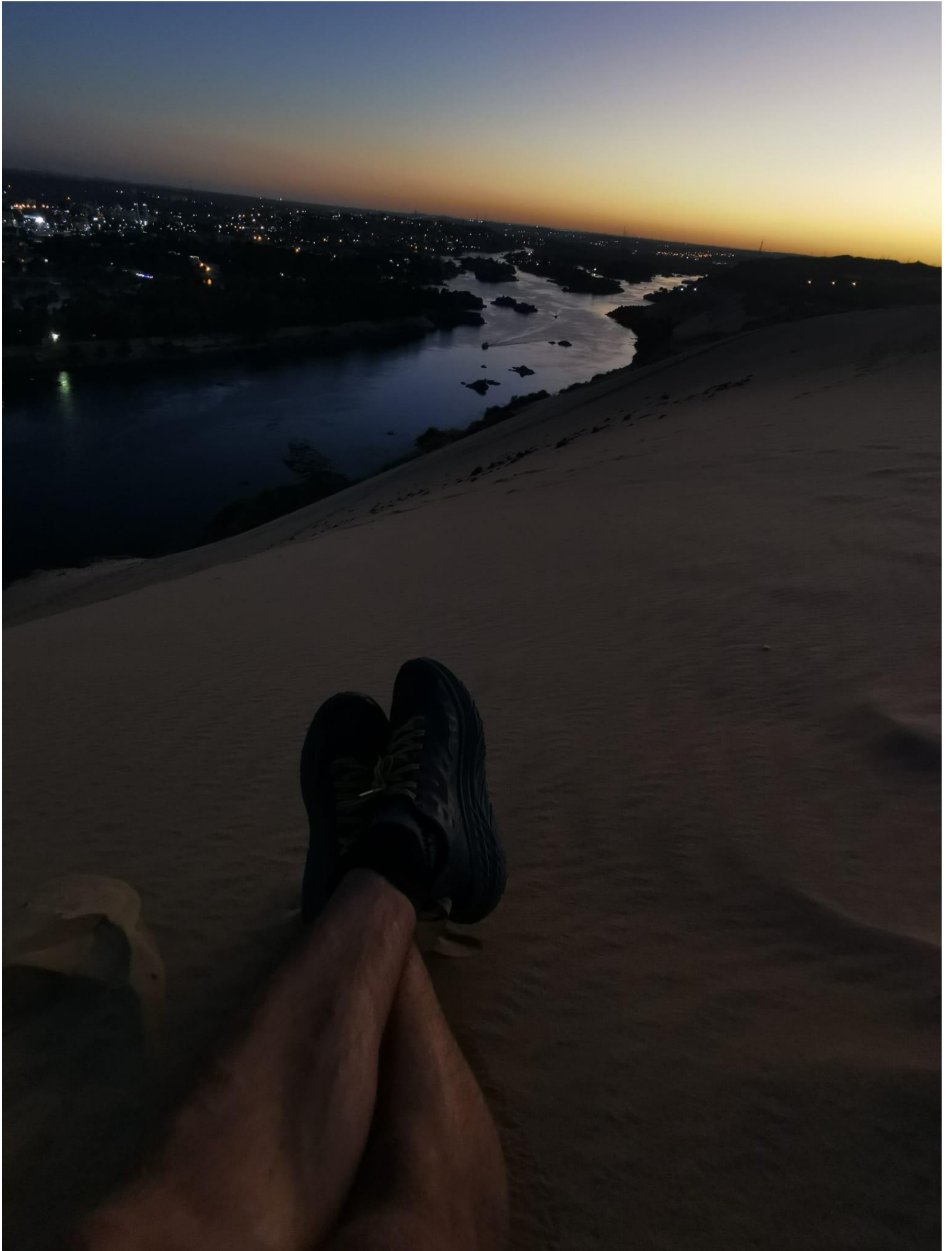
Ce matin je me rends au laboratoire, je récupère mes résultats, je suis négatif, ouf ! L'idée maintenant est de rejoindre le plus rapidement la frontière avec le Soudan. J'ai 72 heures pour le faire, sinon mon test PCR ne sera plus valide.

À l'heure où je vous envoie ce message, je suis dans la gare du Caire, je vais prendre mon train en direction d'Assouan dans 15 minutes (14 heures de train environ), puis je devrais prendre un bus pour arriver à Abu Simbel et enfin le ferry pour atteindre la frontière. Sauf contretemps, je devrais être demain en fin de journée au Soudan !

Je ne sais pas si j'aurai internet ni du réseau là-bas, mais je vous tiens au courant dès que possible de la suite des aventures !

Belle semaine à tous, et bon passage dans cette nouvelle année qui s'annonce fantastique, prenez soin de vous, de vos proches, et entamez 2022 pleins d'ambitions et de détermination dans l'accomplissement de vos rêves !

À très vite 😊



« Coucher de soleil dans les hauteurs d'Assouan, sur une magnifique dune de sable »



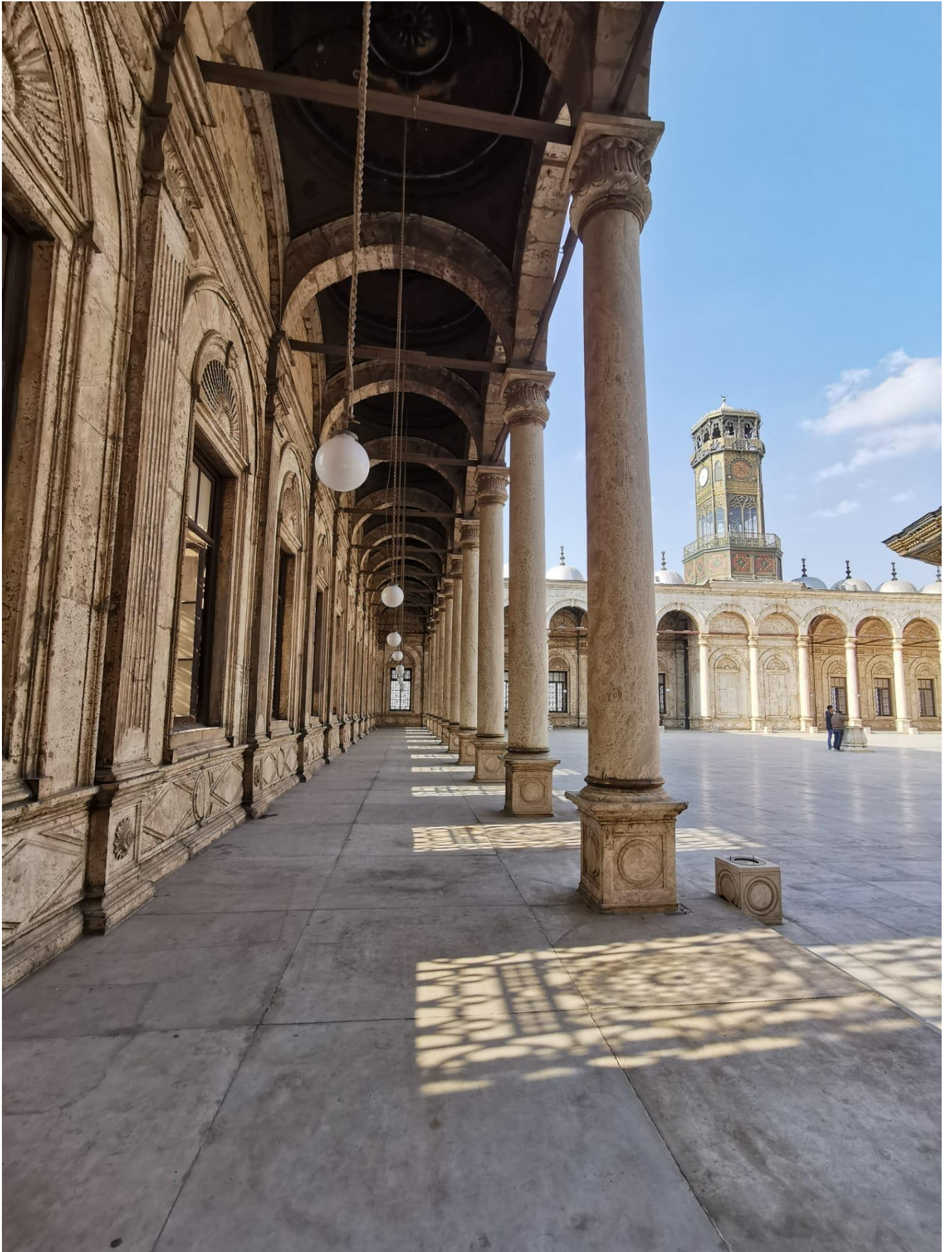
« Coucher de soleil de Noël ! »



« Il m'invite à boire le thé et on part sur une séance d'écriture, échanges phonétiques et apprentissage de l'alphabet arabe. Meilleur leçon ! »



« Visite du musée de la Nubie, un ancien territoire dont les populations s'étendent entre le sud de l'Égypte et le nord du Soudan. Aujourd'hui, notamment à cause de la construction du grand barrage d'Assouan, la population nubienne a vécu une diaspora et leur culture est doucement en train de s'éteindre. Bon nombre de leurs villages ont été englouti par les eaux du lac Nasser, conséquence de la construction du barrage. »



« Mosquée Mohammed Ali »



« Quand je me promène dans la rue, on m'invite très régulièrement à passer un moment avec les locaux. Ils veulent que je me sente bien, et veulent partager un moment avec moi. Généralement on ne se comprend pas mais on arrive quand même à partager des moments pendant parfois quelques heures, à parler avec les gestes, à partager un thé et parler leur langue universelle : le sourire. »



« Manœuvre de la felouque sur le Nil »



« Voilà une sélection de 8 visages, de 8 rencontres, de 8 histoires : un infime échantillon des nombreuses personnes croisées lors de cette traversée de l'Égypte.

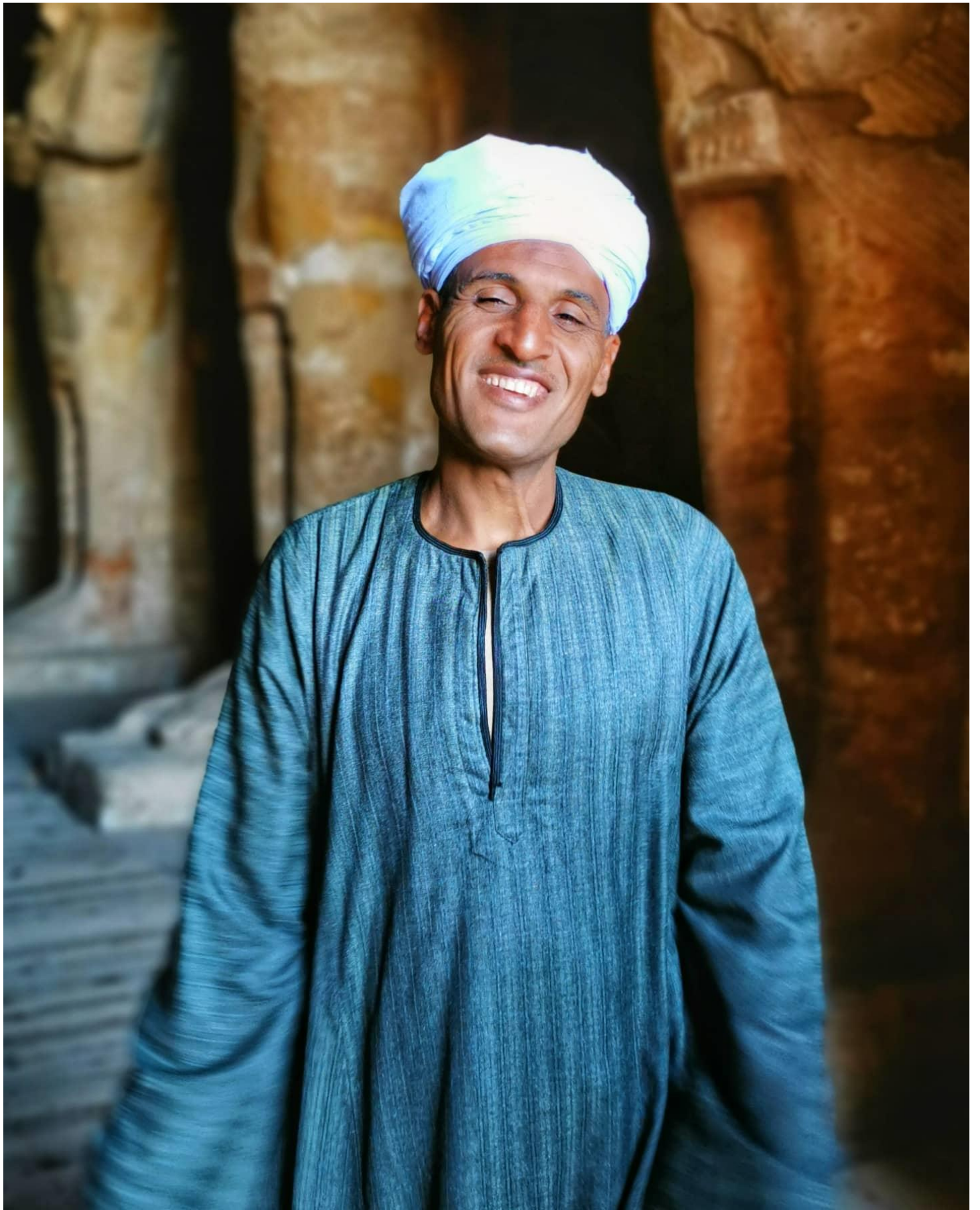
Vous remarquerez l'omniprésence des hommes dans ces portraits pour la simple et bonne raison que je n'ai eu que très peu d'échanges avec des femmes. Le peu d'égyptiennes avec lesquelles j'ai eu la chance d'échanger ont refusé de se prêter au jeu du portrait. Timidité, acte peu coutumier ou peur des représailles, cette première galerie est, à l'image du pays, inégalitaire. »













« Le train dans lequel je vais passer les 14 prochaines heures pour rallier Le Caire »



« Ici rares sont les décorations de Noël. Les seuls chrétiens en Egypte font partie de l'Eglise copte-orthodoxe. Ils fêtent ainsi Noël dans la nuit du 6 au 7 janvier. »



« Les felouques égyptiennes, bateau typique du Nil »



« Lieu où j'ai passé le réveillon de Noël, le Krouma Camp, sur l'île de Sahel à Assuan, un paradis caché ! »



« Un petit jus de mangue avec vue. Du mal à imaginer que c'est Noël ! »



« Coucher de soleil sur une crique découverte au hasard d'une exploration proche d'Abu Simbel »



« Elephantine Island »



« Le Koschari, spécialité égyptienne, mélange de différentes sortes de pâtes, de riz, de lentilles, d'oignons frits et de sauce tomate + sauce épicée et pimentée à rajouter si besoin. Très nourrissant, pas cher, et qu'on retrouve de partout (1,50€ généralement) »



« Visite de la cathédrale copte Saint-Georges, des fresques modernes magnifiques »







« Les démarches à l'ambassade du Soudan pour obtenir mon visa »





« Visite de l'île Elephantine, territoire Nubien très coloré (typique des villages nubiens !) »



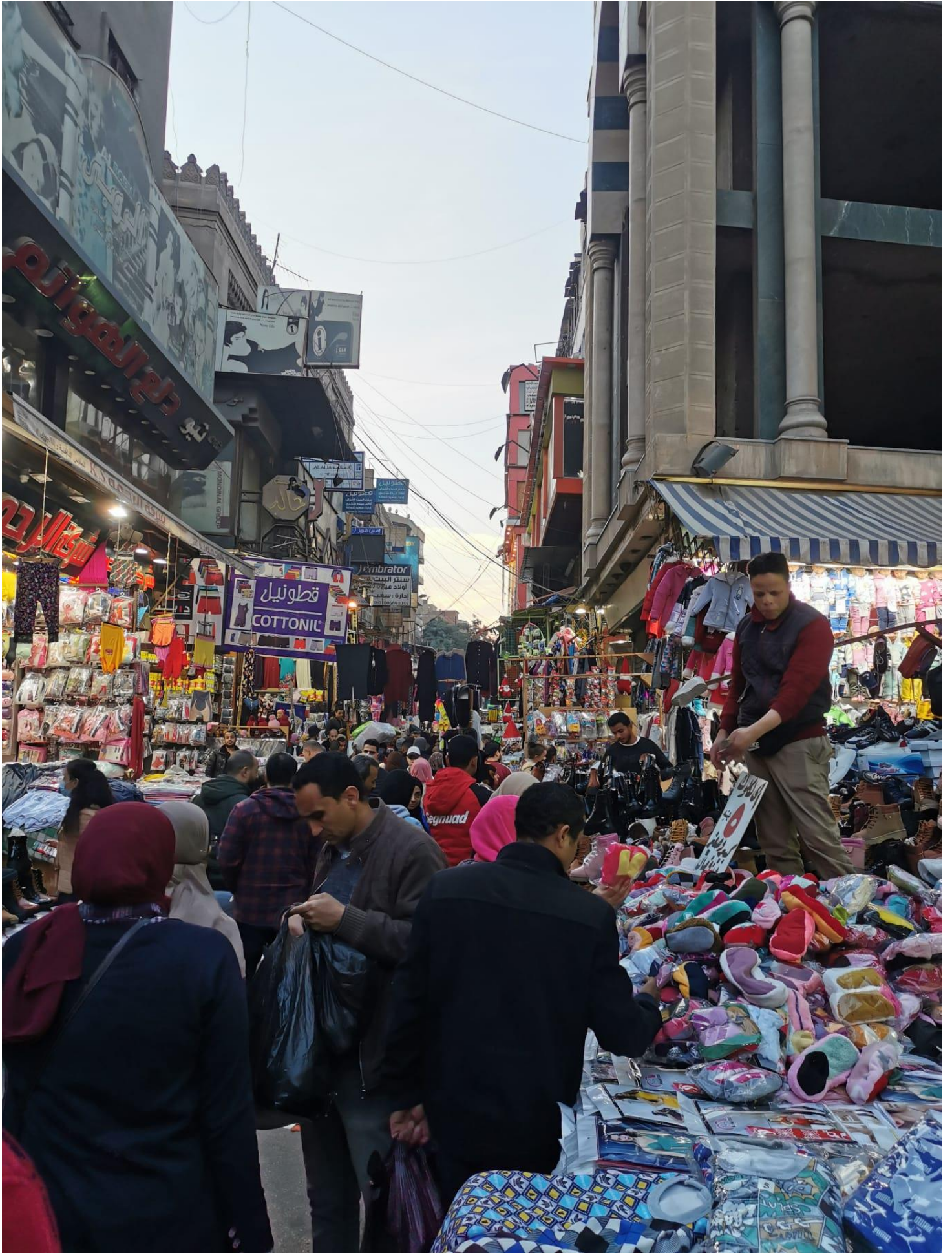
« L'incroyable mosquée Mohammed Ali (son nom est en référence au vice-roi Mohammed Ali Pacha, qui a laissé une grande empreinte ici en Egypte et y est considéré comme le fondateur de l'Egypte moderne). »





« Cette ville est bouillonnante, bruyante, vivante ! J'aime cette énergie, mais je ne pourrais pas la supporter au quotidien, c'est très compliqué voire impossible de s'octroyer des moments de silence ici. »





« Le souk du Caire »



« Rencontre inattendue avec Mahmudd, chef de chantier non loin d'Abu Simbel »